

Tant que le bien moral fait son bonheur suprême
Il est toujours en paix & content de lui-même.

Le bonheur de la vertu, le sentiment inef-
fable qui résulte de sa pratique constante &
réfléchie, la paix infiniment précieuse qui
germe dans le sein de l'innocence & le sou-
venir des bonnes actions, forment avec les
vaines & tristes jouissances des hommes du
siècle, un contraste bien marqué & bien pro-
pre à fixer l'opinion sur les causes & la na-
ture de la félicité :

Mais vous dont le cœur pur est simple & géné-
reux,

Ah ! ce n'est qu'à vous seul qu'il convient d'être
heureux.

Laissez à l'homme faux, ses marbres, ses esclaves,
Son rang, ses dignités & ses belles entraves ;
Heureux qui fait goûter les riantes saisons,
En voyant de beaux fruits & de blondes mois-
sons :

Si son cœur est plus pur que l'eau d'une fon-
taine,

Plus simple que l'agneau bondissant dans la
plaine ;

O fontaines, bois, prés, témoins de son bonheur,
Vous faites ses plaisirs & la paix de son cœur !
Qu'il est doux d'observer des campagnes fleuries,
Et des troupeaux errans dans de vastes prairies,
De voir fuir dans les bois des ruisseaux argentés,
De sentir un air frais dans l'ardeur des étés,
De respirer des fleurs l'odeur fine & légère,
Sous des berceaux couverts de pampres & de
lierre.

Ses champs sont le théâtre où brille son bonheur ;
Jamais un plaisir pur ne cause de douleur.

A l'ombre des palmiers & des beaux fycomores,
Au doux son de la flûte & des cordes sonores,
Il chante les vertus, les arts & les talens,
Les cœurs justes & droits, les esprits excellens ;
Il chante avec transports la beauté de la terre,
Les fleuves, les forêts, les éclats du tonnerre.